

SECTION VII.

LA DISPERSION DES PEUPLES APRÈS LE DÉLUGE.

CHAPITRE PREMIER.

LA TABLE ETHNOGRAPHIQUE DE LA GENÈSE.

Avant de circonscrire définitivement son cadre historique, pour ne plus nous parler que de sa race, Moïse jette un coup d'œil général sur les familles issues de Noé, et il crayonne un vaste tableau que les rationalistes eux-mêmes ne peuvent s'empêcher d'admirer :

Tous les peuples que l'auteur sait exister de son temps, il les rattache à Noé, et la démonstration de la parenté qui unit tous les peuples, quels que soient la diversité de leur caractère physique ou moral, leur proximité ou leur éloignement, est visiblement la pensée fondamentale de la table ethnographique. Cette pensée est importante. D'autres peuples anciens, lorsqu'ils ont eu atteint un certain degré de civilisation, ont aussi jeté un regard sur leurs voisins et scruté leurs lointaines origines. Les Égyptiens et les Phéniciens, les Assyriens et les Babyloniens, même les Hindo

et les Perses ont eu une certaine connaissance de la terre et de sa population, avant que des recherches plus scientifiques sur ce sujet commençassent chez les peuples classiques. Mais d'ordinaire on ne s'est guère occupé des étrangers, quand les intérêts de la politique ou du commerce n'étaient pas en jeu, et assez souvent on les a méprisés comme de purs barbares. Il en est ici tout autrement. Une multitude de peuples, avec lesquels les concitoyens de l'auteur n'ont jamais eu de rapports, sont pris en considération. En outre, le but que se propose l'écrivain, celui de marquer la place qu'occupe Israël dans l'ensemble des nations, est très caractéristique. Tous les hommes et tous les peuples sont de même race, ils ont même dignité et même vocation¹, ils sont tous frères et de même famille. Le but final de ce tableau est de montrer par la bouche du prophète l'union de tous les peuples dans le royaume de Dieu².

Le chapitre x de la Genèse n'est pas seulement une table géographique des peuples; c'est aussi une table ethnographique, ou même plus exactement « ethnogénique³, » parce qu'elle renferme un arbre généalogique et linguistique. Cependant elle n'est pas complète dans ses détails.

Le monde qu'elle décrit, si l'on ne tient compte que des peuples qu'elle nomme, sans s'occuper de leurs ra-

¹ Gen., I, 26; IX, 6.

² Dillmann, *Genesis*, p. 176-177.

³ Fr. Lenormant, *Origines de l'histoire*, t. II, p. 306. — Les idées particulières de M. Lenormant sur ce sujet sont critiquées et réfutées dans *l'Archivio di Letteratura biblica*, t. IV, 1882, p. 193-202. Cf. sur la table ethnographique, *ibid.*, t. I, p. 373.

mifications, est borné au nord par la mer Noire et par les montagnes de l'Arménie; à l'est, il ne s'étend guère au delà des rives du Tigre; au sud il atteint le golfe Persique, englobe l'Arabie et la mer Rouge et atteint l'Abyssinie, en passant par l'Égypte; à l'ouest, il comprend les îles orientales de la Méditerranée. Moïse n'a point voulu nous donner un tableau complet de l'univers, ni la généalogie de tous les peuples issus de Noé; il a énuméré seulement ceux qu'il était le plus important de connaître pour l'histoire de la religion et de la révélation.

On est assez généralement d'accord pour rendre hommage à l'exactitude des renseignements contenus dans le chapitre x de la Genèse. Les critiques ne se divisent guère que sur la date à laquelle il faut en placer la rédaction; M. François Lenormant fait à ce sujet les réflexions suivantes :

C'est le document le plus ancien, le plus précieux et le plus complet sur la distribution des peuples dans le monde de la plus haute antiquité. On est même en droit de le considérer comme antérieur à l'époque de Moïse, car il présente un état de nations que les monuments égyptiens nous montrent déjà changé sur plusieurs points à l'époque de l'exode. De plus, l'énumération y est faite dans un ordre géographique régulier autour d'un centre qui est Babylone et la Chaldée, non l'Égypte ou la Palestine. Il est donc probable que ce tableau des peuples et de leurs origines fait partie des souvenirs que la famille d'Abraham avait apportés avec elle de la Chaldée, et qu'il représente la distribution des peuples connus dans le monde civilisé au moment où le patriarche

abandonna les rives de l'Euphrate, c'est-à-dire 2000 ans avant l'ère chrétienne¹.

On a objecté contre l'exactitude de la table ethnographique de la Genèse, où les Phéniciens sont rangés parmi les Chamites, que ce peuple était en réalité sémite, puisqu'il parlait un idiome purement sémitique, ou ne différait presque en rien de l'hébreu².



119. — Phénicien.

Il est vrai que les Phéniciens parlaient une langue sémitique, mais on n'en peut conclure qu'ils n'étaient pas chananéens. Nous parlons en France une langue romane, dérivée de la langue latine, et nous ne descendons pas cependant des Latins.

Les érudits qui ont étudié le plus à fond les Phéniciens et les autres Chananéens, comme M. Renan, reconnaissent qu'en dépit de leur langage sémitique et de la forte infiltration de sang syro-arabe qui dut nécessairement se produire parmi eux, une fois qu'ils furent établis dans la Palestine et dans la région du Liban, le fond premier de ces peuples était plus apparenté aux Égyptiens, avec lesquels ils ont tant de

¹ *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., 1881, t. I, p. 264.

² Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, p. 15.

légendes religieuses communes, qu'aux nations de Sem. Ceci s'accorde avec la tradition constante dans l'antiquité et chez les Phéniciens eux-mêmes, qui les faisait venir des bords du golfe Persique, c'est-à-dire d'un domaine qui appartient exclusivement aux peuples de Cham. Les Égyptiens, sur leurs monuments, donnent aux gens de *Kefta*, les Phéniciens, des traits et un costume qui se rapprochent beaucoup des leurs propres; ils les peignent en rouge comme eux-mêmes¹. Et c'est à cette couleur de teint rouge qu'a trait le nom Φοίνικες (Phœnices), qui leur a été donné par les Grecs².

C'est un fait connu que les Phéniciens de Palestine étaient venus, comme Hérodote l'atteste expressément³, de la mer Érythrée et par conséquent d'un pays couchite. Si plus tard nous les voyons parler une langue sémitique, cela prouve seulement qu'ici comme presque partout où ils ont rencontré les Sémites et se sont mêlés avec eux, ils ont fini par être absorbés par ces derniers⁴.

¹ Voir Figure 119. Habitant du pays de Kefta, apportant en tribut un vase et d'autres objets. Peinture du tombeau de Rekmara, à Thèbes, du temps de Thotmès III (xviii^e dynastie).

² F. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., t. I, p. 275.

³ Hérodote, II, 89. — Homère, *Odyssée*, IV, 84; Eustathe, *Schol. in Odys.*; Strabon, I, 1, p. 2; 2, p. 37; XVI, 4, p. 784; Plin., IV, 36, répètent la même chose.

⁴ R. Lepsius, *Nubische Grammatik*, *Einleitung*, in-8°, Berlin, 1880, p. cxv-cxvi. Voir aussi Ph. Berger, *Phénicie*, dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, t. X, 1881, p. 523-524.